

joué la difficulté et ces « A la manière de » sont réalisés avec une simplicité un peu candide. Il se contente en effet de prendre un thème caractéristique d'un des auteurs qu'il veut imiter et il plie ce thème au rythme de son motif initial. C'est ainsi qu'il arrive très facilement à imiter le style de Schubert en se servant de sa *Truite*, celui de Mendelssohn en utilisant la *Romance du Printemps*, celui de Humperdinck en citant *Hansel et Gretel*, et celui de Wagner en faisant allusion à *Tristan*, à la *Walkyrie*, à *Lohengrin* et à *Tanhaüser*. Le procédé est évidemment comode, mais n'est pas absolument démonstratif. Ce disque n'en constitue pas moins une fantaisie fort amusante, une plaisante carte d'échantillons et un enregistrement de bonne qualité que rend plus piquante encore la voix du pianiste annonçant gravement entre chaque morceau le nom du compositeur dont il va esquisser la silhouette.

M. Franz Joseph Hirt nous montre un Debussy tel qu'on le parle en Allemagne. Eh bien, ce Debussy ne s'est pas déformé en voyageant. Le *Golliwogs Cake-Walk* (Pol) s'est fort bien conservé encore que, pour mon goût, les petits accords ironiques qui se moquent de la grande effusion romantique empruntée au prélude de *Tristan*, soient trop serrés et trop rapides.

Dans un bon rythme de jazz et une franche sonorité, le pianiste Earl Hines nous donne avec un entrain communicatif 57 *Varieties* (O) et *I ain't Got Nobody* (O) avec tous les procédés techniques popularisés chez nous par Wiener et Doucet.

Dans le même style, voici une exécution à deux pianos fort réussie : un tango et un shimmy tirés de *Baby in der Bar* (Pol) martelés par Wilhelm Gros et Walter Kauffmann.

En voici deux autres non moins excellentes, dans la même formule, *The Song is ended* (Pol) et *The Varsity Drag* (Pol), par Hermann Bick et le Dr Kaper.

Enfin, les amateurs de concertos pour piano et orchestre feront bien de stocker dans leur collection le *Concerto en si n° 17* de Mozart (C) exécuté par Ernst von Dohnanyi qui conduit de son clavier l'orchestre philharmonique de Budapest. Ce pianiste chef d'orchestre s'acquitte fort bien de sa double mission. A chaque instant, on trouve dans son exécution des détails pianistiques extrêmement réussis. Cette série est une pièce de qualité qui supporte fort bien l'amplification électrique.

Instruments divers

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro une offensive brusquée de la maison Salabert qui lance une collection nouvelle d'une qualité de fabrication inédite. Ces disques sont extrêmement soignés et possèdent une sonorité excellente. Les premiers spécimens qui nous ont été soumis sont une ouverture de *Poète et Paysan* (S) exécutée par le National Symphony Orchestra dans des conditions remarquables d'équilibre et de clarté.

Puis vient la fameuse *Rhapsody In Blue* (S) de Gerschwin dont le De Bert Friman's Orchestra donne une traduction d'une grande solidité. Le National Symphony Orchestra a enregistré également l'ouverture d'*Orphée aux Enfers* (S) dans les mêmes conditions.

Et la nouvelle marque nous présente toute une série de sélections très réussies de *Good News* (S) de *That's a good Girl* (S) et de *Show Boat* (S).

Les Kiriloffs Balalaïka, se livrant à de savants travaux d'érudition, ont fouillé dans les archives du passé pour composer une fantaisie sur des airs de l'ancien temps, *Medley of Old Times Songs* (S) où l'on retrouvera avec un étonnement amusé des refrains datant d'une dizaine d'années, c'est-à-dire de plusieurs siècles.

Parmi les jazz, il faut signaler quelques disques plus délicats que les autres, tels que *Woman Disputed* « I Love you » (P), *Neapolitain Night* (P) qui sont enregistrés sans outrance, comme la *Sérénade* de Schubert (G) arrangée par Shilkret pour l'Orchestre de salon Victor, comme la valse *Wonderful One* (G) où Paul Whiteman nous ramène fort opportunément le timbre poignant de la flûte à coulisse, injustement délaissée depuis quelque temps.

C'est également un disque très réussi que celui qui contient quelques fragments de *Show Boat* (O) enregistré par Sam Lanin, and his famous Players. Vous savourerez dans *Why do I love you*, de charmants détails d'exécution et vous écarquillerez les oreilles pour suivre le dessin trop discret de xylophone qui se cache derrière les deux voix qui accaparent le microphone.

Parmi les curiosités du mois, on peut signaler le quatuor Lager-Olsen qui comprend un violon, une clarinette et deux accordéons, et nous donne sans prétention à une distinction extrême, mais avec une verve drue et une couleur vive, la *Polka des Poulettes* (G) et *Kolster Valsen* (G).

Bravant les foudres de la Ligue pour la protection des oiseaux qui redoutait l'utilisation comme appeaux des disques ornithologiques, Columbia a enregistré dans les jardins de Mme Harrison, des vocalises de rossignol d'une pureté cristalline. Sur l'une des faces du disque, le virtuose ailé a montré un peu de timidité et prend largement ses respirations entre deux *grupetti*. Mais sur la seconde face, il se familiarise avec le microphone et manifeste une plus grande assurance.

Vers la fin de ses improvisations, on a la surprise d'entendre dans le lointain, la voix enrouée d'un coq, piqué au jeu, qui désire, lui aussi, prouver ses qualités phonogéniques.

Ce disque troublant fera rêver les poètes parce qu'il permet de construire d'une façon assez hallucinante, des décors sonores. Il y a toute une recherche à faire dans le sens de la phonographie des bruits de la nature. Avec un peu d'imagination et de goût, des spécialistes pourraient nous composer ainsi des « paysages auriculaires » d'un extraordinaire relief.

Signalons chez Columbia d'intéressants efforts de Paul Whiteman, de Ukulele Ike, de Ben Selvin ; chez Odéon, de bonnes réalisations de Dajos Bela et son orchestre viennois, de Louis Armstrong, de William Dutton, de l'Orchestre argentin Canaro, spécialiste des tangos irrésistibles, et de Seger Ellis. Polydor possède de bonnes réalisations de Ben Berlin et de Efim Schachmeisters Dance Orchestra, en particulier la valse *Jannine* (Pol). Et, comme toujours, Jack Hylton (G) impose sous les moindres prétextes, sa verve, sa gaîté et son intarissable invention.